

PETRA TAKÁCS

**Se présenter comme autre par des clichés :
Mémoire de fille d'Annie Ernaux**

*Otherness appears in different forms in the works of Annie Ernaux, for whom sociology is inseparable from literature. In the present study we will focus on the presentation of oneself as another in *Mémoire de fille* (2016), a text not much studied from this point of view, but where this subject is central. We will seek to understand how the clichés and stereotypes, multiple in the text, can intervene in the presentation of this otherness of oneself.*

L'altérité apparaît sous différentes formes dans l'œuvre d'Annie Ernaux, l'autrice pour qui la sociologie est inséparable de l'écriture. Dans la présente étude nous nous intéresserons à la présentation de soi comme autre dans un texte peu étudié de ce point de vue, mais où le sujet est central, *Mémoire de fille* (2016). Nous essayerons de comprendre comment les clichés et les stéréotypes, multiples dans le texte, peuvent intervenir dans la présentation de cette altérité de soi.

La présence de l'altérité dans des œuvres d'Annie Ernaux a attiré l'attention de plusieurs chercheurs, qui ont étudié le sujet sous différents aspects. Dans son chapitre « Altérité et engagement : « soi-même comme un autre » »¹, Violaine Houdart-Merot analyse la représentation de soi comme un autre chez Annie Ernaux, en s'appuyant sur les notions de Paul Ricœur, et elle décrit quatre manières de faire apparaître l'altérité dans l'œuvre d'Annie Ernaux. La première, et en même temps la plus importante de notre point de vue, est surtout présente dans *La Place*, mais elle est caractéristique de l'œuvre entière. Il s'agit du procédé de la mise à distance de soi, qui permet également de présenter son identité avec ses changements dans le temps, de montrer ce

¹ Violaine Houdart-Merot, « Altérité et engagement : "soi-même comme un autre" », in : *Annie Ernaux : Un engagement d'écriture*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2015, p.91-99 [en ligne : <http://books.openedition.org/psn/156>, consulté le 28 février 2023]

« double sentiment d'étrangeté »², par rapport au milieu d'origine qu'elle quitte et par rapport au milieu bourgeois dans lequel elle entre. Cette mise à distance se pratique par la langue, et c'est ce qui permet le traitement de sujets difficiles, voire tabous. Parmi les autres manières d'apparition de l'altérité, la deuxième caractérise surtout ses journaux « extimes » : le procédé de se reconnaître dans l'Autre, dans des inconnus. La troisième est la prise en compte de soi-même comme point de départ pour y retrouver les autres, présente dans toute l'œuvre, et de la manière la plus marquée dans l'autobiographie impersonnelle, *Les années*. Enfin, la dernière est liée à la lecture de l'œuvre, quand le lecteur s'identifie à l'altérité représentée.

L'article de Katarzyna Thiel-Jańczuk³ se concentre sur l'altérité dans *La Place*, en cherchant des traces de relation de fraternité avec l'Autre dans des récits de filiation qui, selon Dominique Viart cité par Thiel-Jańczuk, sont tournés vers l'Autre : un aïeul. Dans ces écrits, l'écriture prend son origine dans une crise identitaire de l'auteur, pour laquelle la solution est de rompre la distance avec l'Autre, en lui donnant sa place dans le texte. Cette crise chez Annie Ernaux consiste en sa situation de transfuge de classe, l'altérité partagée avec le père de « la misère (sociale, culturelle) »⁴ ; et le sentiment de trahison qui s'y attache. L'écriture vise ainsi la réconciliation, la reconstruction des liens avec l'Autre, c'est-à-dire le père, et ce but apparaît même dans la forme choisie, d'une part le rejet de la fiction qui serait sentie comme rupture, et d'autre part l'écriture plate qui relie la narratrice écrivain et son sujet, le père.

Nisrine Malli⁵ examine dans plusieurs textes, dont *La Honte* d'Annie Ernaux, comment la voix de l'Autre entre dans le texte. Nisrine Malli parle de *La Honte* en rapport avec la question de la variation d'une même langue (le français) à l'intérieur de l'œuvre. L'altérité apparaît ici dans la diversité de la langue, dans ses variétés géographique et sociale, dans des langages appartenant à des groupes différents. Ces langages, qui sont des outils de l'identification, et par cela de la distinction, voire de la hiérarchisation sociale,

² *ibid.*

³ Katarzyna Thiel-Jańczuk, « Altérité et fraternité : à propos de la filiation chez Patrick Modiano, Pierre Michon et Annie Ernaux (Livret de famille, Vies minuscules, La place) », *Études romanes de Brno*, 2007, vol.36, iss.1, p. 47-55.

⁴ Katarzyna Thiel-Jańczuk, « Altérité et fraternité [...] », p. 50.

⁵ Nisrine Malli, « La quête de l'altérité : des stratégies d'écriture », *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, 2015, vol. 39, No. 2, DOI : 10.17951/lsmll.2015.39.2.29

sont multiples dans *La Honte*, et constituent ensemble la langue de l'œuvre, qui exprime ainsi la situation de transfuge de classe d'Annie Ernaux.

Dans notre étude, en nous concentrant sur les clichés et les stéréotypes, et la présentation de soi par eux en tant qu'autre, nous nous intéresserons à la mise à distance de soi-même, celle qui permet selon Houdart-Merot la présentation du sentiment d'altérité éprouvé par rapport aux différents milieux en même temps.

Nous évoquerons également la question de la langue, mentionnée par les trois auteurs, en examinant un aspect plus précis : les clichés langagiers qui font souvent (mais pas toujours) partie de cette « langue autre » intégrée dans le texte.

En guise de définition pour les termes étudiés, nous appellerons *cliché*, d'après Ruth Amosy et Elisheva Rosen⁶, une unité textuelle devenue lexicalisée, et perçue par le lecteur comme usée, banale, tandis que *stéréotype* sera une « image collective figée »⁷, ou encore l'« ensemble des opinions émis par un groupe social sur d'autres ou sur lui-même »⁸. Les deux termes signifieront ainsi la réalisation du même phénomène au niveau textuel ou au niveau référentiel.

Leur rôle dans la présentation de l'altérité peut paraître évident, étant donné qu'ils portent sur un groupe d'autres, ou sur son propre groupe, et que, de ce fait, ils jouent un rôle majeur dans la définition de l'identité par rapport aux autres.

Cependant, ils peuvent être également utilisés pour la présentation individuelle de soi-même en tant qu'autre, car ils sont saisis par le lecteur comme une parole de l'autre, comme quelque chose de commun qui appartient à tous.⁹ Pour cette raison, ce sont des outils aptes à présenter un soi-même mis à distance.

Les clichés et les stéréotypes ont une place importante dans les textes d'Annie Ernaux, nous en trouvons en grand nombre déjà dans *La Place*, évoquée plus en haut :

⁶ Ruth Amosy, Elisheva Rosen, *Les discours du cliché*, Paris, SEDES, 1982, DOI : 10.2307/1772001, p. 9-17.

⁷ Ruth Amosy, Anne Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 29.

⁸ Marie Franco, Miguel Olmos, « Lieux communs : histoire et problématiques », *Pandora*, 2001, n°1, p. 20.

⁹ Ruth Amosy, Elisheva Rosen, *Les discours ...*, p. 17-21.

Mon père est entré dans la catégorie des *gens simples* ou *modestes* ou *braves gens*.¹⁰

Des vaches du matin à celles du soir, le crachin d'octobre, les rasières de pommes qu'on bascule au pressoir, la fiente des poulaillers ramassée à larges pelles, avoir chaud et soif. Mais aussi la galette des rois, l'almanach Vermot, les châtaignes grillées, Mardi gras [...], le cidre bouché et les grenouilles pétées avec une paille. Ce serait facile de faire quelque chose dans ce genre.¹¹

Comme le premier exemple nous le montre, les clichés sont souvent soulignés par des moyens typographiques, ce qui les sépare du reste du texte, et les fait fonctionner comme des citations.¹² Cela favorise également leur interprétation critique,¹³ tout comme la remarque (« Ce serait facile de faire quelque chose dans ce genre ») qui accompagne les stéréotypes du deuxième exemple, même si leur regroupement en énumération entraîne le même effet.

Par cette lecture critique, les clichés et les stéréotypes, perçus en tant que tels, seront capables non seulement d'être des outils de représentation, mais en même temps de remettre en question les idées qu'ils reflètent, les discours auxquels ils appartiennent.¹⁴ Ainsi, ils contribuent non seulement à la mise à distance de soi-même, mais également à l'effet créé par celle-ci.

Bien que l'altérité, comme nous l'avons vu, est présente dans toute l'œuvre d'Annie Ernaux, tout comme les clichés et les stéréotypes, nous ne reprendrons la question que dans *Mémoire de fille*, qui constitue un moment particulier dans l'œuvre. En effet, le texte place au centre « la fille de 58 », comme la narratrice se désigne à plusieurs reprises elle-même à l'âge de 18 ans, et l'intrigue se construit autour de l'été de 1958 et la colonie de vacances où elle était monitrice. Dans l'ensemble de l'œuvre d'Annie Ernaux, comme nous avons vu, il est souvent question de l'altérité liée à la situation de « transfuge de classe » de l'autrice-narratrice, mais *Mémoire de fille* traite du moment de transition, un des derniers moments avant son entrée dans la bourgeoisie, et en même temps la première fois où elle quitte son milieu d'origine.

¹⁰ Annie Ernaux, *La Place*, Paris, Gallimard « Folio », 1983, p. 80, l'autrice souligne

¹¹ Annie Ernaux, *La Place*, p. 33.

¹² Michael Riffaterre, « Fonction du cliché dans la prose littéraire », in *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 1971, p. 161-181.

¹³ Ruth Amossy, Terese Lyons, « The Cliché in the Reading Process », *SubStances*, 1982, no. 35, p.34-45, DOI : 10.2307/3684023

¹⁴ R. Amossy et E. Rosen parlent d'une « double propriété du cliché » par laquelle il en sera capable (Ruth Amossy, Elisheva Rosen, *Les discours du cliché*, p. 50).

L'altérité est une idée majeure du roman, l'idée de l'Autre, écrit avec majuscule, apparaît déjà dans l'incipit qui parle de l'invisibilité de soi, voire de sa perte au profit des autres, sa dissolution dans ou par les autres.

L'altérité traverse le récit sous une forme fragmentée, multiple. Comme dans la plupart des œuvres d'Annie Ernaux, le passage social apparaît ici, et ainsi se présente l'altérité du personnage d'une part par rapport au milieu d'origine, et d'autre part par rapport aux nouveaux milieux, celui de la colonie et celui du nouveau lycée. L'altérité est le sentiment principal de cette fille par rapport à tous les groupes dont elle fait partie ; ainsi, par l'absence de règles, elle se voit « exclue de la communauté des filles » (p. 98)¹⁵.

La narration crée en outre un effet d'altérité, la narratrice optant pour l'usage de la troisième personne, « elle », en parlant de son être passé, de « la fille de 58 », ce qui est plus rare chez Annie Ernaux, renforçant encore ce procédé de mise à distance.

Dans l'expression de l'altérité, ou plutôt des altérités de ce personnage par rapport à ces différents milieux, les clichés et les stéréotypes reviennent régulièrement. Ils peuvent être regroupés en deux selon leur contenu : d'une part ceux qui appartiennent directement à l'idée de l'altérité, d'autre part ceux qui appartiennent à certains groupes et expriment ainsi l'altérité par leur association ou non-association à un groupe ou à un personnage.

L'altérité des groupes peut s'exprimer par exemple dans des gestes stéréotypés :

[...] « les filles de la coiffure », les plus nombreuses, et celles qui vont au lycée ou à la fac se côtoient sans se parler, mangent à des tables séparées au réfectoire. (p. 91-92)

Mais ce même phénomène peut apparaître avec une certaine force émotionnelle, des clichés peuvent donner voix avec violence au rejet du personnage par le groupe ; le plus caractéristique est même répété plusieurs fois au cours du récit.

« On n'est pas copines, alors ? » Et que Monique C rétorque avec violence, une espèce de répulsion : « Ah ! Non ! On n'a pas gardé les cochons ensemble ! » (p. 53)

¹⁵ Annie Ernaux, *Mémoire de fille*, Gallimard, « Folio », 2016. Toutes les références marquées entre parenthèses dans le texte renverront à cette édition.

[...] qu'ils ne la considèrent pas comme les autres monitrices, que, la concernant, ils ont tous les droits. Pas égale avec les autres. Elle ne les vaut pas. On n'a pas gardé les cochons ensemble, a dit Monique C. (p. 71)

Le cliché prononcé coïncide avec la prise de conscience de la part du personnage principal de son altérité au sein de ce groupe, et sa reprise dans le texte est accompagnée d'une explication de ce qu'il signifie pour le personnage, de l'altérité qu'il exprime.

L'altérité s'exprime néanmoins le plus fréquemment dans la présence ou absence de clichés et de stéréotypes qui appartiennent à certains milieux. Parmi ceux-ci, le milieu d'origine du personnage occupe une place importante ; c'est alors une énumération de stéréotypes qui exprime sa relation avec ce milieu d'origine :

Orgueil de sa différence :

écouter Brassens et The Golden Gate Quartet sur son électrophone au lieu de Gloria Lasso et d'Yvette Horner

lire *Les fleurs du mal* à la place de *Nous deux*

tenir un journal intime, recopier des poèmes et des citations d'écrivains

douter de l'existence de Dieu, même si elle ne manque jamais la messe et communie aux fêtes religieuses. Sans doute est-elle dans une zone indécise, intermédiaire entre la croyance et l'incroyance, délestée peu à peu de la légende mais attachée à la prière, aux rituels de la messe et des sacrements. (p. 29)¹⁶

Ces stéréotypes reflètent l'altérité la plus représentée dans l'ensemble de l'œuvre d'Annie Ernaux, d'une part avec certains qui sont liés au milieu d'origine (écouter Gloria Lasso et Yvette Horner, lire *Nous deux*) et non pas associés à soi-même, et d'autre part avec certains qui sont liés à un autre milieu que celui du personnage, un milieu saisi comme plus évolué (écouter Brassens et The Golden Gate Quartet, lire *Les fleurs du mal*, tenir un journal intime, recopier des poèmes et des citations d'écrivains, douter de l'existence de Dieu), et que le personnage associe à soi-même. Toutefois, le dernier élément de l'énumération montre une situation d'entre-deux, marquée par une relation ambiguë à la religion, associée au milieu d'origine, ce qui signifie qu'elle ressent de l'altérité non seulement par rapport au milieu d'origine, mais également par rapport au nouveau milieu, du fait de la survivance de traces de son ancienne identité.

¹⁶ Nous reproduisons l'orthographe originale.

Le milieu d'origine reste un point de repère qui apparaît également souvent dans des stéréotypes qui expriment l'altérité la plus caractéristique dans *Mémoire de fille*, celle du personnage par rapport au milieu des autres jeunes rencontrés à la colonie ou au lycée.

Dans l'extrait suivant, l'énumération de stéréotypes qui sont liés à la supériorité sociale d'une autre fille, et qui sont absents chez le personnage principal, a pour rôle d'opposer ces deux personnages.

À son milieu social également, que, sans le connaître, je situais au-dessus du mien à certains détails : père travaillant « dans un bureau » comme dessinateur industriel, mère à la maison, vacances sur la Côte d'Azur, disques de musique classique. (p. 145)

Par ces stéréotypes, l'autrice met en avant le sentiment d'être autre qui vient des différences sociales, et qui se manifeste dans un sentiment d'infériorité lié à l'appartenance sociale de soi et des autres.

Le milieu d'origine ne constitue pourtant pas le seul point de repère pour ces stéréotypes de l'altérité, le milieu de la colonie qui se trouve au centre de *Mémoire de fille*, occupe également cette fonction. L'identité du personnage se construit dans ces deux oppositions. Au sein du lycée, la jeune fille sera vue comme autre à cause des clichés de la colonie qu'elle s'approprie dans sa tentative de se conformer à ce groupe.

Les premiers soirs, elle pose les devinettes de la colonie, le comble du boxeur et de la religieuse, entonne *Maman qu'est-ce qu'un pucelage* et *Le musée du père Platon*, insoucieuse de la réserve des filles autour d'elle, les croyant envieuses ou admiratives, jusqu'à ce que l'une déclare d'un ton tranquille qu'aucune de ses amies ne s'exprime ainsi. (p. 92)

Toutefois, les stéréotypes et les clichés associés à la colonie, l'épisode central du récit, sont le plus fréquemment mentionnés par leur absence chez le personnage principal, dans le but d'exprimer l'altérité de celui-ci. En écrivant « peut-être déjà devenue infréquentable, ou seulement inintéressante parce qu'elle n'avait apporté à la colonie ni disques ni électrophone. » (p. 15), l'autrice présente des stéréotypes (avoir des disques et un électrophone) associés à l'époque et au milieu, pour mieux montrer que le personnage principal, à qui ils ne peuvent pas être associés, est extérieur au groupe, les mots *infréquentable* et *inintéressante* renforçant encore cette idée.

Plus tard, la lutte contre cette altérité devient essentielle pour le personnage, et l'appropriation des clichés et des stéréotypes appartenant à ce groupe sera un

élément important de cette lutte : « Parce que le bonheur du groupe est plus fort que l'humiliation, elle veut rester des leurs. Je la vois aspirant à leur ressembler jusqu'au mimétisme. Copiant leurs tics de langage » (p. 72). « C'était un véritable programme de perfection dont les points ont figuré dans mon journal intime » (p. 106), c'est ainsi que la narratrice annonce la liste des éléments de son projet de se transformer pour atteindre l'idéal qu'elle se crée à partir des valeurs de ce groupe, et qui constituent une image stéréotypée d'une fille de ce milieu : être maigre, blonde, intelligente, savoir nager, danser, et conduire. La nécessité de se débarrasser de son altérité est ainsi soulignée par des reprises successives de ces clichés et ces stéréotypes qu'elle veut s'approprier.

À travers ces exemples, nous avons vu que les clichés et les stéréotypes peuvent contribuer à la présentation de l'altérité dans une large mesure, que leurs capacités de définition de l'identité de groupe et d'impersonnalisation de soi peuvent les rendre aptes à présenter l'altérité, à se présenter comme autre. L'étude des clichés et des stéréotypes nous a montré que l'altérité est présente sous une forme fragmentée, une forme multiple dans l'œuvre, constituant une expérience générale du personnage principal, et que différentes altérités peuvent coexister, s'opposant ou se complétant. Ces oppositions reflètent la hiérarchie dans une société où le personnage principal, par ses appartenances et non-appartenances multiples à des groupes, se voit tour à tour dans des rôles de dominant et de dominé, ce qui lui permet de représenter, à travers le sentiment personnel d'altérité, les rapports de domination à l'intérieur d'un segment de la société qui l'entoure.

PETRA TAKÁCS

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : takacs.petra@btk.elte.hu